

## ARNAY-LE-DUC

### Cérémonie en souvenir de René Laforge



Devant la plaque, rue René-Laforge. Photo Monique Sèvre

Le 7 mars 1942, René Laforge, enfant du Pays d'Arnay-le-Duc et normalien, tombait avec cinq de ses camarades sous les balles ennemies.

Une manifestation du souvenir a été organisée dans la rue portant le nom de ce héros, en présence des portedrapeaux, des associations patriotiques, de Bernard Lechenault, président de la Fnaca, Marie-Thérèse Fèvre, déléguée ASR, Marie-Bernadette Dufour, présidente de la communauté de communes et des autorités militaires et civiles.

Cet instant solennel a été accompagné par les sonneries de la musique municipale.

Après avoir déposé une gerbe sous la plaque de la rue, le maire Claude Chave a lu, avec une grande émotion, la dernière lettre que René Laforge avait envoyée à ses amis et à sa famille, quelques instants avant son exécution : « Je vais mourir aujourd'hui quoiqu'étant innocent et m'étant toujours efforcé de faire le bien dans ma vie. Je regarde la mort en face et je n'ai pas peur ».

 Vous êtes témoin d'un fait divers ?

Téléphonez au 03.80.42.42.42.

## BLIGNY-SUR-OUCHES

### Deux sportifs de haut niveau au collège Jean-Lacaille

Après les pompiers, c'était au tour de Cédric Fèvre et de Mathieu Marillier de venir à la rencontre des collégiens pour répondre à leurs questions et donner des détails sur leur parcours.

Isabelle Marillier et Angélique Mouillon, deux enseignantes du collège Jean-Lacaille, travaillent avec leurs élèves de troisième sur des projets d'orientation avec plusieurs options dont la DP3 (découverte professionnelle de trois heures). En fonction de leurs souhaits, ils vont à la rencontre de professionnels et reçoivent des intervenants extérieurs.

Au premier trimestre, ils ont rencontré des pompiers et jeudi, ils ont accueilli deux sportifs de haut niveau : Mathieu Marillier, 21 ans, fils de leur professeur, escrimeur au pôle espoir de Tarbes, et Cédric Fèvre de Nolay, 29 ans, médaille d'or en tir aux Jeux paralympiques de Londres.

#### De nombreuses qualités requises

Mathieu Marillier a eu le coup de foudre pour l'escrime à l'âge de 6 ans en voyant Zorro à la télévision. Mais, il



Cédric Fèvre avec sa médaille d'or des Jeux paralympiques 2012 et Mathieu Marillier. Photo Philippe Gagnepain

s'est vite rendu compte qu'il y avait un grand fossé entre le feuilleton télévisé et la réalité du sport. Pour rentrer dans un pôle espoirs, il faut avoir un bon dossier scolaire, être motivé, subir des examens médicaux pour être apte à une activité physique intense, savoir faire des sacrifices, comme partir loin de chez soi, être pensionnaire, renoncer aux sorties pour être en forme.

Mathieu Marillier est entré au pôle espoirs de Tarbes à 17 ans, l'année de son bac. Il a ensuite passé une licence et est actuellement en master. Aux cours normaux s'ajou-

tent environ dix-huit heures d'entraînement par semaine, plus les compétitions nationales, et pour les meilleurs, les européennes et les mondiales. Il espère poursuivre vers le doctorat et devenir professeur de facultés mais il lui reste encore beaucoup de chemin à parcourir.

Quant à Cédric Fèvre, il fait partie de la section handisport de Chalons-sur-Saône. Mais en tir, il n'y a pas d'écoles spéciales pour handicapés. Il n'exerce pas de métier, mais il a un contrat de sportif de haut niveau de quatre ans avec le ministère de la Défense.

## POUILLY-EN-AUXOIS. Rue de la République



**Hier et aujourd'hui.** Même si les enseignes ont changé sur la carte postale fournie par Jean-François Bligny, la rue de la Poste, devenue aujourd'hui rue de la République, connaissait déjà à l'époque une activité commerciale importante au centre de Pouilly-en-Auxois. « À droite, on y trouvait alors un magasin de lingerie qui a ensuite été occupé par le cordonnier Degueurce, puis un marchand de meubles, avant d'être longtemps le salon de coiffure Brivot », détaille l'historien local. Au premier étage se trouvait une banque. Plus loin, les demoiselles Verpeau vendaient des tissus et, au-delà, la boucherie Simon a perduré jusqu'en 2000. Côté pair, en face, le café Andriot est devenu une agence de la société de distribution d'électricité puis bazar et maintenant fleuriste. Juste après, l'épicerie-bazar Verpeau a demeuré jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Ensuite, la boutique de l'horloger Tribet, en 1900, accueillera la pâtisserie qui changea ainsi de côté de la rue. Le magasin suivant a été longtemps bourrellerie (Simonot puis Bresson). Pour la petite histoire, c'est là qu'est né, en 1867, le docteur Chauveau qui devint sénateur et président du conseil général de la Côte-d'Or. Photos Xavier Dumesnil et SDR